

de le grandir jusqu'aux proportions de la haine contre l'Eglise, nous devons le généraliser. Le monde n'a pas le temps de prêter l'oreille aux cris de la victime, il passe et il oublie. C'est nous, mon Nubius, nous seuls qui pouvons suspendre sa marche. Le catholicisme n'a pas plus peur d'un stylet bien acéré que la monarchie ; mais *ces deux bases de l'ordre social peuvent crouler sous la corruption* ; ne nous laissons donc jamais de corrompre. Tertullien disait avec raison que le sang des martyrs enfantait des chrétiens. Il est décidé dans nos conseils que nous ne voulons plus de chrétiens, ne faisons donc pas des martyrs, mais *popularisons le vice dans les multitudes. Qu'elles le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'en saturerent.* Faites des cœurs vicieux, et vous n'aurez plus de catholiques. »

Le conseil a été entendu. Dès les premiers jours de la Restauration, la secte, pour regagner le terrain qu'elle avait perdu, s'attacha à dépraver, à corrompre en grand. Sous l'Empire, Voltaire et Rousseau n'avaient trouvé ni acheteurs, ni lecteurs, par la bonne raison que la réimpression de leurs œuvres était interdite comme un attentat aux bonnes mœurs ou à la raison politique. La secte fit insérer dans la charte la liberté de la presse, et aussitôt elle se mit à l'œuvre. Elle créa le colportage, multiplia les éditions de Voltaire et les fractionna pour les mettre à la portée de tous. Depuis elle n'a cessé d'inventer de nouveaux moyens de populariser le vice sous toutes ses formes ; mais jamais elle ne l'a fait avec autant d'audace, avec une volonté si manifeste qu'en ces dernières années. C'est bien maintenant que les populations le respirent par les cinq sens, qu'elles le boivent, qu'elles s'enaturent. Toutes les influences directrices de l'esprit public, l'école et la caserne, les chaires publiques et le parlement, la presse et les administrations communales, préfectorales et gouvernementales concourent fraternellement à pousser toujours plus loin la dépravation publique. « Regardez bien la République et le spectacle qu'elle donne, disait récemment M. Maurice Talmeyr. Elle a surtout subi une domination, la domination maçonnique. Où cette domination l'a-t-elle menée ? A une transformation politique et sociale ? Non. Nous aurait-elle au moins donné la liberté ? Pas davantage. Mais quelle est alors l'œuvre de la république maçonnique

que
du t
des
et bi
corru
rise.
bre 1
Hein
secon
et de
nales,
de l'a
tre de
prépa
mœur
qui e
sent s
conna
tra to
geoisie
troque
la hide
sociale
corrup

Pour
de de h
chait-el
Dans
Piccolo
les loge
s'attach
« Une
surtout,
ne s'arri
chez les
vite dan
être pas
la chute.
être de c